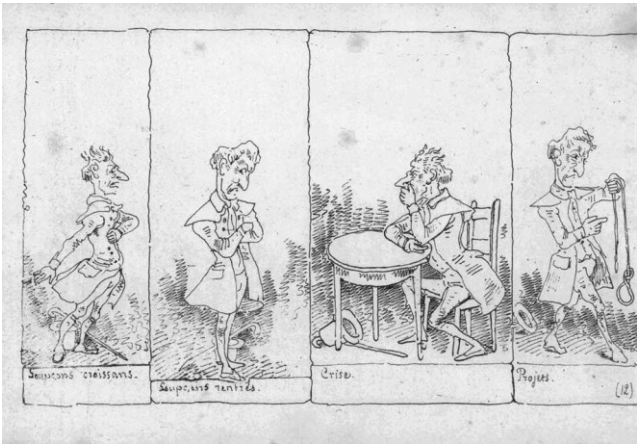


Illustration, la bande dessinée et l'affiche genevoises



Rodolphe Töpffer : Les amours de Mr Vieux Bois, Genève, 1837
© Bibliothèque de Genève (Coll Suz 114)

Genève n'est pas Paris, Tokyo ou Bruxelles, mais elle s'offre malgré tout une belle place dans le monde du 9^{ème} art. D'une part parce qu'on attribue volontiers la paternité de la bande dessinée – et surtout sa théorisation – à l'un de ses habitants, Rodolphe Töpffer (1799–1846), qui se serait lancé le premier dans ce qu'il appela une « littérature en estampes ». D'autre part parce que la Cité de Calvin se démarque par une longue tradition d'affiches illustrées qui, placardées dans les rues, reflètent aujourd'hui encore avec un regard singulier les débats de société et événements majeurs de la région, qu'elles transmettent des messages politiques, sportifs ou culturels. Après un concours lancé en 1896 pour l'affiche officielle de l'Exposition nationale, ce mouvement n'aura de cesse de se développer au fil du XX^e siècle. Et si la littérature en phylactères s'offre un détour Outre-Atlantique jusqu'à l'après-guerre, la contestation de 1968 poussera le renouveau de la création genevoise dans ce domaine. Depuis les années 1970, on dénombre ainsi plus de 150 artistes genevois ayant marqué cette discipline de leur patte : de Gérard Poussin, Aloys et Daniel Ceppi à Albertine, Tom Tirabosco ou encore Frederik Peeters, nombreux sont ceux qui ont su se faire une belle réputation. Attestant de la vivacité locale de cette tradition, une nouvelle génération leur a succédé avec Yannis La Macchia ou Fabien Menor. Véritable phénomène littéraire, Zep a d'ailleurs donné naissance à Titeuf et à sa célèbre mèche blonde en s'inspirant du simple préau d'une école genevoise...

Localisation	GE
Domaines	Artisanat traditionnel
Version	Mars 2024
Auteur	Olivier Schinz

Lebendige traditionen
traditions vivantes
tradizioni viventi
tradiziuns vivas



La liste des traditions vivantes en Suisse vise à sensibiliser le public aux pratiques culturelles et à leur transmission. Elle se base sur la Convention de l'UNESCO pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel. La liste est élaborée et actualisée en collaboration avec les services culturels cantonaux.

Un projet de :



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Département fédéral de l'intérieur DFI
Office fédéral de la culture OFC

De Töpffer à Zep, la tradition genevoise de l'illustration, de la bande dessinée et de l'affiche BD possède une longue histoire marquée par différentes influences : en ce qui concerne la bande dessinée, cette histoire passe par l'Europe et les Etats-Unis avant de se retrouver très fortement implantée à Genève dès les années 1970. Au fil de plus d'un siècle et demi, les artistes genevois changeront ainsi de support selon l'époque – bande dessinée, affiche illustrée puis affiche politique et affiche BD avant que s'opère un retour à la bande dessinée – tout en gardant leur savoir-faire et leur spécificité propres.

Un fondateur : Rodolphe Töpffer (1799–1846)

Bien qu'on ne puisse attribuer précisément à une seule personne la paternité de la bande dessinée, le rôle essentiel de Rodolphe Töpffer a été affirmé par Thierry Groensteen et Benoît Peeters dès 1994. Textes et dessins à l'appui, ceux-ci démontrent en effet que Töpffer a bel et bien jeté les bases d'une pratique nouvelle et élaboré sa théorie dans la pleine conscience de créer un genre nouveau. Töpffer nomme alors « littérature en estampes » cette forme de narration qui se construit aussi bien par l'image que par le verbe : le dessin et les mots s'y complètent pour former une histoire complexe, dont la spécificité est précisément liée à cette complémentarité : tantôt concordants, tantôt dissonants, texte et image se répondent et jouent des partitions différentes, permettant une série de ressorts et de rebondissements jusqu'alors inconnus.

Textes et dessins sont non seulement les fruits d'une même conception, mais aussi les produits, physiques, d'une même main : ce mélange indissociable du dessin et de l'écriture compte pour beaucoup dans la manière dont ces histoires sont alors reproduites et diffusées. Töpffer vante ainsi les avantages du procédé nouvellement inventé de « l'autographie », qui consiste à reporter en deux étapes (en positif et négatif) une image et son texte sur une pierre de façon à permettre leur reproduction aisée à grande échelle. En facilitant le travail des imprimeurs lithographes, il permet l'intégration du texte et de l'image – nés de la même main et du même mouvement – et ce avec une grande liberté, puisque l'artiste peut travailler l'original à l'en-droit.

Töpffer impose également une figure essentielle à la bande dessinée : celle du héros, qui se doit, d'un point de vue graphique, d'être repérable facilement par les lecteurs tout en changeant d'expression en fonction des sentiments que l'auteur veut faire passer. Il s'inspire ainsi de la culture théâtrale et donne à ses héros des expressions immédiatement reconnaissables par

l'intermédiaire des modifications qui altèrent l'état normal de leurs sourcils, de leurs yeux et de leurs lèvres, etc.

Dès la mort de Töpffer, certains artistes genevois reprennent et renouvellent l'héritage du maître jusqu'au début du XX^e siècle : Charles DuBois-Melly (« Robinson », 1842), Gabriel Liquier (« Le Voyage d'un âne dans la planète Mars », 1867) ou Henri Hébert (caricaturiste de renom, auteur de 3 albums à la fin du XIX^e siècle) en font partie.

Toutefois – du début du XX^e siècle jusqu'à l'après-guerre – l'héritage direct et revendiqué de Töpffer, ainsi que la bande dessinée elle-même, s'exportent et se développent principalement outre-Atlantique. L'histoire genevoise du genre à cette période reste d'ailleurs à écrire. On connaît, bien sûr, l'importance d'un René Marcel Pellarin (alias Pellos, 1900–1998), qui reprend les « Pieds Nickelés » de Louis Forton et marque la BD de science-fiction avec « Futuropolis ». Installé en intermittence à Genève dès 1904, il débute comme dessinateur du journal satirique « Guguss' » et se rend populaire par ses dessins dans la presse sportive.

Essor de l'affiche illustrée...

L'Exposition nationale de 1896 constitue le véritable déclencheur du mouvement de l'affiche artistique à Genève, grâce au concours alors lancé pour la réalisation de l'affiche officielle. Le Cercle des arts et des lettres, fondé dans l'élan de l'exposition, affirme la nécessité de porter l'art dans la rue en utilisant les possibilités offertes par l'affichage publicitaire. La Société suisse d'affiches « Sonor », est ainsi fondée en 1898 pour produire des affiches et des travaux publicitaires réalisés par des artistes locaux. D'autres entreprises se lancent aussi dans cette aventure : la SADAG (1894), Atar (1896) ou la Société générale d'affichage (SGE, 1900), qui regroupe les petits afficheurs et prend une ampleur nationale. Les artistes genevois – comme Auguste Viollier (1854–1908), Henry-Claudius Forestier (1875–1922), Louis Dunki (1856–1915), Jules Courvoisier (1884–1936), Edouard Elzingre (1880–1966) et Noël Fontanet (1898–1982) notamment – produisent alors un nombre considérable d'affiches à vocation commerciale, mais aussi culturelle ou sportive.

Le champ politique n'est par ailleurs pas en reste et l'affiche illustrée est particulièrement présente durant l'entre-deux-guerres, émergeant notamment au moment du vote sur l'adhésion de la Suisse à la Société des Nations. La droite et l'extrême-droite bénéficient

alors, dans les années 1930, du redoutable talent de Noël Fontanet.

Durant les années 1940 et 1950, l’affiche genevoise souffre un peu de la concurrence alémanique mais persiste néanmoins dans ses créations et réussit à se maintenir dans les années 1950 grâce aux graphistes Sam Junod et Eric Poncy (1903–1983) aux ateliers Veuillet ou Closset. Le renouveau apparaît avec la génération de graphistes qui émerge dans les années 1960 : Georges Calame (1930–1999), Julien van der Wahl (1936–2002) ou Roger Pfund (1943) créent alors de nouvelles lignes graphiques de haute tenue.

... puis retour à la case bande dessinée

Dans les années 1970, la bande dessinée connaît à Genève un engouement comparable à celui que l’on voit ailleurs en Europe : la contestation de 1968 stimule tout particulièrement de jeunes graphistes genevois – Gérald Poussin (1946), Daniel Ceppi (1951), Ab’Aigre (Pascal Habegger 1949), Aloys (Yves Robellaz, 1953), notamment – qui se lancent dans ce genre encore peu considéré. Avec un peu de recul, on constate que le mouvement amorcé il y a plus de quarante ans garde toute sa vivacité aujourd’hui, entre autres grâce à des artistes comme Pierre Wazem (1970) ou Helge Reumann (1966). D’abord très masculine, la BD genevoise s’enrichit aussi de talents féminins reconnus, comme Nadia Raviscioni (1972) ou Isabelle Pralong (1967). Des éditeurs genevois favorisent la cohésion de ces artistes, comme le sérigraphe Christian-Humbert Droz avec « Drozophile ». La découverte de nouveaux talents est la raison d’être de deux éditeurs : « B.Ü.L.b. Comix » et Atrabile, auquel on doit notamment la publication des albums de Frederik Peeters (1974).

En 1984, le Musée d’art et d’histoire consacre une exposition aux quatre pères fondateurs de la nouvelle BD genevoise. L’année suivante, les centres de loisirs de Saint-Gervais et Marignac lancent des concours qui contribuent à encourager le développement du neuvième art. Enfin, en 1997, la reconnaissance officielle de la BD genevoise se dessine plus précisément lorsque la Ville de Genève lance son prix annuel pour la bande dessinée, composé du Prix Töpffer (attribué à un ou une artiste local(e)) et du Prix international, dont l’un des partenaires important est la galerie Papiers Gras – galerie qui a d’ailleurs largement contribué à défendre cet art particulier.

Parmi les bédéistes genevois, on trouve aussi un véritable phénomène éditorial contemporain : Philippe Chappuis, alias Zep (1967), est en effet l’un des auteurs francophones les plus publiés au monde – toutes

catégories confondues ! – puisque les albums de son célèbre personnage, le jeune Titeuf, totalisent des dizaines de millions d’exemplaires vendus et sont traduits dans plus de vingt-cinq langues... un succès comparable à celui de Tintin ou d’Astérix !

La boucle est bouclée : de la BD à la nouvelle affiche genevoise

La BD genevoise présente une caractéristique sans égale dans le monde : son implication dans l’affiche illustrée. Issus des milieux de la contestation, les acteurs du renouveau de la bande dessinée investissent en effet assez naturellement le domaine de l’affiche. Aloys, Poussin et Ab’Aigre, Eric Jeanmonod (1950) ou Claude Luyet (1948) pour n’en nommer que quelques-uns, produisent ainsi des affiches à caractère culturel et social, et égayèrent aussi le domaine plutôt terne de l’affiche politique. Ils furent suivis dans leur démarche par plusieurs auteurs plus jeunes comme Buche (Eric Buchschacher, 1965), Tom Tirabosco (1966) ou Albertine (Albertine Zullo, 1967). Le domaine de l’affiche BD genevoise est cela dit sans conteste dominé par Exem (Emmanuel Excoffier, 1951) : dans le style parfaitement maîtrisé de la « ligne claire » de son maître Hergé – auquel il rend fréquemment des hommages, parfois un brin irrespectueux – Exem produit depuis plus de trente ans des affiches de grande qualité et, dans le domaine politique en particulier, ses œuvres surpassent avec aisance tout ce qui a pu être placardé dans les rues de Genève dans le même registre.

C’est ainsi une tradition vieille de deux siècles – qui n’a pas connu de discontinuité mais des détours géographiques et artistiques (passant d’un support à l’autre, ou d’un continent à l’autre pour le même support) – qui nourrit aujourd’hui la reconnaissance internationale du canton de Genève dans l’univers des phylactères.

La tradition aujourd’hui : porteurs et transmetteurs

La transmission des savoir-faire relatifs à la tradition genevoise se fait premièrement au travers du Centre de formation professionnelle Arts (CFP Arts) qui offre une formation initiale de quatre ans débouchant sur un CFC (Graphisme / Interactive Media Design ou Polydesign / Maturité professionnelle Arts) et pouvant être complétée par un Bachelor HES en illustration (filiale Communication visuelle). L’aspect le plus important de cette transmission semble toutefois se faire de façon non formalisée, par le compagnonnage, la connaissance entre pairs et la proximité d’un grand nombre d’ateliers, de galeries d’arts, d’éditeurs et de scénaristes qui permettent la multiplication des échanges informels et créent ainsi une émulation évidente. Les différentes revues locales, comme « Sauve

qui peut » (1991–1993), « Drozophile » (1991–) ou « Bile noire » (1997–), qui publient notamment des auteurs genevois, jouent par ailleurs un rôle capital de banc d'essai et d'encouragement à la production.

Le milieu alternatif genevois accompagne et stimule certaines de ces activités, aussi bien en matière de bande dessinée que d'illustration ou d'affiches politiques (généralement contestataires, bien que pas exclusivement). En regardant le profil et les histoires de vies des artistes les plus importants, on remarque d'ailleurs que certains parmi eux sont issus de la mouvance contestataire. Il semble donc évident que cette tradition, par la manière dont elle a été revivifiée dès les années 1970 et par celle dont elle se transmet ou se renouvelle aujourd'hui, est liée de très près à l'histoire sociale genevoise.

Un premier inventaire réalisé par Ariel Herbez, bien qu'encore incomplet, répertorie déjà plus de 150 dessinateurs et dessinatrices ou scénaristes ayant ponctuellement ou régulièrement publié des pages de bande dessinée entre 1970 et 2010, que cela soit dans des livres ou des journaux. Certains d'entre eux possèdent une solide réputation internationale, contribuant à faire de la région de Genève un centre artistique de première importance et un lieu où la proximité des auteurs, éditeurs, scénaristes, galeristes et autres commerçants donne une grande résonance à cette tradition.

La tradition genevoise des affiches BD est quant à elle pratiquement unique au monde. Pour se rendre compte de l'importance que les Genevois de toute tendance et de toute sensibilité lui accordent, rien ne vaut une visite du canton à la veille de votations : la vitalité de cette tradition éclate alors au grand jour à tous les coins de rue, où les affiches placardées par tous font montre d'une inventivité, à chaque fois renouvelée, issue des plus grands noms de la bande dessinée locale. L'importance que certains partis donnent à cette forme d'expression particulière est sans doute le meilleur des plaidoyers pour marquer l'ancrage de cette tradition dans l'imaginaire aussi bien que dans les pratiques genevoises. Entre 1969 et 2010, on recense en effet près de 2'000 affiches produites à Genève, et ce par une bonne cinquantaine de dessinateurs.

La tradition bénéficie désormais d'un nouveau transmetteur : l'Ecole supérieure de bande dessinée et d'illustration (ESBDI) de Genève propose, première et unique école publique de bande dessinée en Suisse depuis septembre 2017, une formation dans le domaine de la bande dessinée et de l'illustration. Elle délivre un titre de Designer diplômés ES en communication visuelle. Plusieurs auteurs, illustratrices et

illustrateurs genevois sont actifs dans cette formation et ses étudiants provenant de toute la Suisse forment la relève de la Bande dessinée en remportant de nombreux prix et distinctions.

Traditions similaires

Par chance, des créateurs de bande dessinée s'affairent au quotidien sur presque toute la surface du globe. Il n'est ainsi peut-être pas inutile de rappeler que si Genève possède un rapport tout à fait particulier avec cet art – et que la conjonction d'auteurs importants et de savoir-faire concomitants en fait un lieu essentiel de la planète BD – elle n'en est pas le centre le plus important : Paris et Bruxelles sont, pour l'Europe, des centres très féconds, tandis que la puissance et l'influence de la BD japonaise ne peuvent décemment pas non plus être négligées. Aucun de ces lieux, toutefois, ne connaît de tradition d'affiches BD similaire à celle de Genève et ne possède la même histoire et la même structure historique, sociale et politique qui lui ont permis de voir le jour.

Informations

Danielle Buysens: Rodolphe Töpffer (1799–1846), de l'intuition à la théorie de la bande dessinée. In: *Décor, design et industrie. Les arts appliqués à Genève*. Ed. Alexandre Fiette. Paris, 2010, p. 385–394

Jean-Charles Giroud: *L'affiche artistique genevoise 1890–1920*. Genève, 1991

Jean-Charles Giroud: *Les affiches politiques genevoises de l'entre-deux-guerres (Les belles pages de la Bibliothèque de Genève 3)*. Genève, 2009

Thierry Groensteen, Benoît Peeters: *Töpffer, l'invention de la bande dessinée*. Paris, 1994

Ariel Herbez: *Affiches BD, vingt-cinq ans de création genevoise*. Genève, 1996 (nouvelle édition avec catalogue)

Ariel Herbez: *Le grand retour de la bande dessinée à Genève*. In: *Décor, design et industrie. Les arts appliqués à Genève*. Ed. Alexandre Fiette. Paris, 2010, p. 399–412

Guy Mérat: *A l'école d'arts appliqués (EAA) de Genève, l'illustration et la bande dessinée font banc commun*. In: *Prix de la Ville de Genève pour la bande dessinée 06*. Genève, 2006

[Centre de Formation Professionnelle Arts \(Genève\)](#)

[Affiches de la Bibliothèque de Genève](#)

Contact

[Centre de Formation Professionnelle Arts \(Genève\)](#)

[République et canton de Genève, Office cantonal de la culture et du sport](#)